

UN DIALOGUE CIRQUE ET IMAGE :
À LA RECHERCHE DE NOUVEAUX OUTILS D'ANALYSE DU MOUVEMENT DU
CIRCASSIEN

KITSOU DUBOIS

UN DIALOGUE NOURRI : PRATIQUE ARTISTIQUE / INNOVATION/ RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

En 1990, je participe à un vol parabolique avec le CNES (Centre National d'Etudes Spatiales) qui me permet de vivre quelques minutes d'apesanteur : à partir de cette expérience fondatrice, depuis plus de vingt ans, mon travail de recherche et de création interroge la naissance du mouvement, l'ambiguïté des limites du corps, le temps de l'apparition.

Ma démarche fondée sur des situations de gravité altérée revisite les gestes fondamentaux du mouvement dansé : corps du danseur dans l'eau, corps de l'acrobate sur son agrès, corps de l'astronaute dans la carlingue de l'avion. Quand on plane en apesanteur, le corps se propage dans l'espace au point qu'on perd le sens de ses limites. Le mouvement devient infini, fluide et fait vivre un moment de grâce, une véritable aventure intérieure. Paradoxalement, on fait aussi l'expérience angoissante, du vide absolu. On n'a plus de poids, mais on est quasiment déstructuré. Il s'agit donc, pour ne pas se perdre, de retrouver son centre, de recréer des limites.

Je me suis toujours nourrit des recherches scientifiques liées à l'apesanteur en choisissant des thèmes forts, comme la verticalité, la chute, la fluidité du mouvement. Ma démarche s'articule autour de ces confrontations et interactions entre l'art de la danse, du cirque et les modes de pensée scientifiques et techniques, d'où résonnent pour moi de nombreuses interrogations sur les nouveaux rapports entre le réel et le virtuel.

Mon travail de recherche transforme la gestuelle de l'intérieur, fait émerger des états de corps « dilatés » qui amplifient la sensation de volume du corps et favorisent le mouvement dans toutes les directions de l'espace et où le temps est comme suspendu.

Paradoxalement cette recherche et ces expériences sur l'absence de poids, questionne les mécanismes de présence et de densité du corps de l'artiste sur le plateau et particulièrement sur les agrès.

L'IMAGE / LE CIRQUE

Je souhaite travailler sur les fondements du mouvement du circassien et faire oublier l'agrès au profit du corps dans le volume du plateau. Dans mon univers chorégraphique, je croise les techniques de danse, celles du cirque et l'expérience du vol pour développer la présence, questionner la prise de risque et tenter de retrouver une certaine fragilité dans la maîtrise de la chute.

J'ai donc élaboré, au fil du temps, un travail de recherche qui associe l'abstraction du mouvement dansé à une confrontation concrète du dépassement de soi et de la peur de la chute. La transversalité entre la danse et le cirque, mais aussi entre le vivant et l'image s'est imposée au fil des projets, dans mon travail de recherche comme dans mon travail de création :

- L'image comme témoin de nos expériences inédites pour réactiver la mémoire du geste dans un espace tri dimensionnel.
- L'image comme activateur de sensations, qui nous permet de revivre en temps réel les sensations traversées
- L'image qui confronte le vivant et l'animé, et provoque une certaine distanciation.
- Le temps de l'image à l'épreuve du mouvement.
- Le point de vue de l'image qui ouvre toutes les directions de l'espace.

Recherche d'outils de transmission à partir des technologies de l'image

Actuellement, je cherche à affiner mes outils de transmission à la profession. C'est une nécessité pour moi, d'analyser ce qui émerge de mes expériences pour donner des outils plus universels dont pourront s'emparer les jeunes générations. Il s'agit de faire exister des états de corps, sous jacents, voir pré existants à notre condition gravitaire.

Dans ma prochaine création « Attractions Plurielles », l'image accompagne la partie recherche au sein des laboratoires (eau et vol) jusqu'à l'écriture de la création. Elle intervient dans la dramaturgie du spectacle. Cette création est un duo, un « corps à corps », inspiré par le travail de Pauline Barboux et Jeanne Ragu, (anciennes élèves de l'Académie), en suspend sur des cordes simples (le Quadrisse), revu et retravaillé, tant pendant leur apprentissage que depuis leur sortie d'école. C'est une expérience très forte que nous partageons avec elles et la vidéaste et nous avons pu constater comment l'image a participé à l'appropriation de certains états de corps pas vraiment reconnus et de mieux les incarner sur le plateau.

Je propose donc de mettre en place un dispositif qui associe ce savoir faire artistique et technique au service de la recherche en cirque en y associant l'Académie Fratellini et l'Ecole Louis Lumière. Ceci dans l'objectif de découvrir de nouveaux outils d'analyse d'où pourront découler l'invention d'outils pédagogiques avec les technologies de l'image.

Approche méthodologique de la recherche :

En ce qui concerne La gestuelle, mon intention est de partir d'un « numéro » en devenir, durant le temps de l'apprentissage de l'étudiant (de préférence en dernière année) pour l'étudier, le décortiquer, tout en partant de la gestuelle spécifique de l'interprète et de sa spécialité.

L'attention sera mise particulièrement sur :

- Les points de stabilité
- Les points de chute gravitaire
- Les chemins corporels
- Les matières investies
- Les organes des sens privilégiés
- Les processus mis en jeu
- Les coordinations rythmiques et temporelles
- Les modifications d'espace

L'objectif est de sensibiliser et d'associer la captation de l'image à ces éléments d'analyse du mouvement, L'image va accompagner ce regard et pourra révéler des détails que l'œil n'aurait pas décelé.

Pour cela, nous allons utiliser :

- Les différents points de vue de l'image et le regard de l'objectif qui va s'approcher au plus près des corps (par au dessus, par en dessous, de très près, de plus loin.etc...)
- Les différentes vitesses de prises de vue (du plus lent possible au rapide) ,
- Et réfléchir aussi au montage qui peut souligner la décomposition du mouvement.

-
Ces différentes approches vont permettre de partager, d'analyser et de préciser les objectifs en termes techniques et artistiques. Ils sont à définir ensemble avec les moyens des deux institutions.

-
« Des images pour dire l'intime et raconter les prise d'appuis. Des images témoins et porteuses du processus de déconstruction/reconstruction. Des images pour explorer la décomposition du mouvement, déceler les déséquilibres. Des images qui racontent notre recherche de l'incarnation, la présence de la chair dans une situation de désincarnation. Des images qui « traquent » l'intime dans un rapport à la matière des corps. Des images pour dire le temps qu'il faut pour être en contact avec l'agrès et aussi avec l'autre, les autres, l'espace autour. »

Des images qui permettent à l'étudiant de voir à l'œuvre ses transformations, ses visions, ses états de corps et l'aide à les incarner.